

degemination is most likely what Pompeius is trying to describe. The volume has three indexes: of places, of passages from ancient authors, and of inscriptions, tablets, manuscripts, papyri and ostraca. Sadly, these are not as useful as they might be owing to a number of errors and failure to standardise citations across authors. To illustrate some of the shortcomings, consider the opening entries under “Papiri” on p. 289. There are two separate lists under *CEL*, one of which does not give the volume numbers, the other does. Since the numbering of *CEL* is sequential across volumes, the same text is sometimes referred to in two different places. The index also mixes in references to text numbers and page numbers. Worse, the index includes a series of references to something described as *CEL* II², when in fact these are in error for *CIL* II²; these references are missing from the epigraphical index. The next reference in the list is to *BDHesp. Mon.*, which is an online database of coins with legends in the Palaeohispanic languages and should not occur among the papyrological sources. The unfortunate proliferation of faults in the index mar an otherwise excellent collection of papers.

James CLACKSON

Bénédicte DELIGNON, *La morale de l'amour dans les Odes d'Horace : poésie, philosophie et politique*. Paris, Sorbonne Université Presses, 2019. 1 vol. broché, 391 p. (ROME ET SES RENAISSANCES). Prix : 25 €. ISBN 979-10-231-0576-6.

Dans cet ouvrage, Bénédicte Delignon s'interroge sur le statut des odes érotiques par rapport aux autres odes horatiennes. En regardant la lyrique grecque et l'élégie latine, elle formule d'emblée un constat : là où un Alcée ou un Catulle chante la passion amoureuse sans faire intervenir de questionnement éthique, Horace dote ses *Odes* d'une dimension éducative en y introduisant une moralité. Or, cette moralité apparaît comme un ensemble composite, mêlant des préceptes empruntés aux philosophies hellénistiques à ceux du *mos maiorum*, morale traditionnelle romaine remise au goût du jour par Auguste dans sa tentative de restauration de l'ordre social. On est bien loin de l'opinion commune selon laquelle Horace aurait été un fervent partisan de la doctrine épicurienne qu'il aurait progressivement abandonnée pour se tourner vers le stoïcisme. L'heure est à l'éclectisme et les penseurs puisent aux différents courants philosophiques dans leur recherche de la vérité. C'est cet éclectisme qu'étudie la première partie de ce livre, composée de trois chapitres. Le premier examine l'influence épicurienne, visible dans la façon dont le poète présente la relation amoureuse : contrairement aux élégiaques qui louent l'endurance de l'amant soumis aux caprices d'une seule et même bien-aimée, Horace invite à un amour volage où l'on multiplie les partenaires sans s'y attacher, de façon à jouir du plaisir sans être accablé de souffrances. Le deuxième chapitre poursuit cette réflexion en étudiant la temporalité des odes érotiques : à l'inverse d'un Properce qui construit un véritable « roman d'amour », racontant sa relation de la rencontre à la rupture, Horace chante un amour qui n'existe que dans l'ici et maintenant. Cette idée de focalisation sur le présent relève bien sûr encore de l'épicurisme, puisque l'incitation à profiter du moment pour oublier ses soucis, en gardant à l'esprit que la vie est courte, est typique de cette doctrine. Mais cette exhortation s'inscrit également dans la tradition de la lyrique archaïque, obligatoirement ancrée dans le moment présent puisqu'elle était composée pour une occasion bien précise,

celle d'un banquet où elle faisait l'objet d'une performance orale. Enfin, l'éthique stoïcienne, quoique moins souvent mobilisée, est à l'œuvre quand le poète invite son destinataire à oublier sa douleur en se concentrant sur les actions exemplaires des grands hommes d'État. Le troisième chapitre démontre la présence du platonisme dans certaines odes, un point qui n'avait été jusque-là que peu étudié. Différents passages révèlent en effet que le poète reprend à la nouvelle Académie son refus du dogmatisme et, comme nous l'avons déjà dit, puise aux différentes doctrines pour atteindre le vraisemblable qui permet de dépasser la simple suspension de jugement. Il emprunte également à Cicéron la notion de *decorum*, c'est-à-dire d'attitude socialement convenable tant en fonction de notre nature d'être humain que de nos caractéristiques propres (âge, milieu social, etc.). Or, cette attitude demande de rester sans arrêt aux prises avec nos passions, ce qui rappelle la conception platonicienne de la dualité de l'âme et de la tension permanente entre sa partie rationnelle et sa partie émotive. La seconde partie du livre, constituée elle aussi de trois chapitres, s'intéresse à la morale sociale et à l'arrière-plan politique de certaines odes. Le quatrième chapitre démontre qu'il est absurde de vouloir séparer les odes « civiques » et « érotiques », puisqu'elles font partie d'un même continuum, parfaitement organisé par le poète : l'amour est envisagé comme une pratique sociale et est par là même tenu de se conformer aux valeurs civiques. Horace s'oppose ainsi, une fois encore, à la tradition élégiaque latine, qui prône le renoncement à la vie politique pour vivre pleinement sa passion érotique. Il renoue ainsi avec la lyrique grecque qui fait l'éloge de l'union matrimoniale, moment nécessaire pour pérenniser la famille et donner naissance à de futurs soldats qui pourront défendre la cité. Dans une même optique, le chapitre 5 montre que le poète combine mise en avant du *mos maiorum* et célébration des hauts faits d'Auguste et de son entourage (en particulier Mécène). Par exemple, il prône les valeurs matrimoniales en faisant allusion à l'iconographie des monuments bâtis ou restaurés par Auguste après sa victoire sur Antoine. Pour clore cette section, le chapitre 6 analyse la manière dont Horace utilise les thématiques de la guerre et de la paix pour transmettre à son public une morale sociale. Le motif de l'exercice militaire est en effet traité sur deux modes : d'une part, le poète loue la jeune fille amoureuse qui, bien à sa place dans la maison paternelle, admire de loin le soldat en plein entraînement ; d'autre part, il condamne le soldat que sa passion détourne du Champ de Mars. Semblablement, le motif de la paix invite à trouver la paix intérieure en se distanciant de la passion érotique, tout en louant l'action pacificatrice d'Auguste après les guerres civiles. Les trois chapitres formant la troisième partie portent quant à eux sur le mélange des genres et des cultures dans les *Odes*. Le chapitre 7 rappelle que, depuis l'époque hellénistique, la lyrique ne fait plus l'objet d'une performance et se savoure dès lors sous sa forme écrite, ce qui libère le poète des conventions, lui permettant de fait d'enrichir cette poésie des apports d'autres genres littéraires (épigramme, comédie, etc.). Héritier de cette tradition, Horace fait de la lyrique un outil pour chanter le *mos maiorum* tout en soulignant la puissance du désir que la jeune fille nubile peut susciter. Ces deux dimensions ne sont pas incompatibles, puisque la passion érotique est tout à fait acceptable en contexte matrimonial, du moins au moment où la mariée doit perdre sa virginité. Le chapitre 8 continue sur le mélange des genres et des tons, montrant par exemple que certaines odes s'inspirent de la comédie et de l'iambe pour ridiculiser et invectiver les comportements amoureux déviants, tel celui de la vieille femme lubrique dont l'attitude ne convient pas à son âge.

De même, mettre en scène un échange de répliques entre le poète et son ancienne maîtresse, à la manière d'un chant amébé, montre les deux protagonistes si concentrés sur le plaisir d'une joute verbale enracinée dans l'instant qu'ils se retrouvent débarrassés de leur passion d'antan. Enfin, en décrivant à la manière de Sappho les troubles physiologiques auxquels il est sujet en voyant sa bien-aimée dans les bras d'un autre homme, Horace tente de mettre son lecteur en garde contre les effets ravageurs de l'amour. Le dernier chapitre aborde les relations homosexuelles dans la poésie horatienne. Alors que « l'homoérotisme » était réprouvé dans la société romaine et n'était dès lors que peu représenté par ses prédécesseurs, qui ne parlaient que de sa forme acceptable (à savoir la sexualité avec un jeune esclave), les *Odes* représentent aussi la conception grecque de la pédérastie, mais toujours pour blâmer l'incapacité à se dominer. Horace joue donc avec les genres littéraires pour créer une lyrique latine conforme aux valeurs de son époque. On peut saluer l'entreprise de Bénédicte Delignon, qui n'hésite pas à mettre en cause l'opinion commune pour étudier les odes à sujet érotique comme des pièces appartenant à un ensemble. Son ouvrage est un bel exemple de méthode, témoignant d'une large connaissance des littératures grecque et latine ainsi que d'un esprit critique très pointu face à une bibliographie considérable. Cette entreprise nous rappelle que les genres littéraires, loin d'être cloisonnés, dialoguent constamment.

Arnaud AMILIEN

OVID, *Fasti. Festkalender. Lateinisch und deutsch*. Übersetzt, eingeleitet und kommentiert von Andrea THEMANN-STEINKE. Darmstadt, WBG Academic, 2018. 2 vol. reliés, 233 p. + 274 p. (EDITION ANTIKE). Prix : 99,95 €. ISBN 978-3-534-18161-2.

Andrea Themann-Steinke propose une édition bilingue en 2 volumes des *Fastes* d'Ovide. Le texte latin est celui de l'édition Teubner d'E. Alton, D. Wormell et E. Courtney, et l'auteur signale qu'elle a adopté d'autres variantes textuelles dans quelques cas particuliers, mais n'en donne pas la liste, présentant seulement les principaux manuscrits. La traduction allemande est précise et fluide, et sa présentation vers à vers facilite l'accès au texte latin, l'ouvrage étant destiné en particulier aux étudiants. À la fin de l'introduction, l'auteur signale la parution récente de bons commentaires consacrés chacun à un seul livre des *Fastes*, leur traitement individuel permettant une analyse plus développée et plus détaillée que le cadre restreint des annotations où elle-même présente, après le texte et la traduction, un commentaire concis et factuel, en 15 à 20 pages, de chaque livre. La collection *Edition Antike* a pour but de faciliter l'accès direct aux grands textes, ce qui explique que l'auteur ait choisi de se focaliser, en introduction, sur une présentation d'ensemble du poème, de ses sources et modèles, et de son inachèvement, puis sur la description des spécificités du calendrier romain, avec son histoire, son organisation, le statut des jours, et la manière de formuler les dates. L'auteur souligne la grande place faite aux constellations. De nombreuses erreurs d'Ovide en matière d'observations astronomiques s'expliquent par le phénomène de précession ou l'usage de sources livresques ne correspondant pas au contexte romain, et l'auteur renvoie, dans la seule note de bas de page de l'introduction, à deux articles récents pour la discussion de cas litigieux. En somme, son approche du commentaire est résolument technique : il s'agit de présenter le contexte historique et culturel, les